Au peuple fasciné par vos graves discours,
Qu'étant un animal, comme le bœuf et l'ours,
L'homme doit, à l'égal des bêtes ruminantes,
Fuir la bière et le vin, liqueurs intoxicantes !

Pour nourriture aussi, que ne prescrivez-vous
Le poireau, le cresson, les navets et les choux,
Les grains, les végétaux, et les fruits et les herbes ?
Ce serait conséquent avec vos lois acerbes :
Dieu commande l'horreur de tout sang répandu ;
Tuer un animal doit être défendu ;
Donc, prohibez la chair de tout ce qui respire,
Y compris les poissons, je vous le dis sans rire.
Saintement, en ermite, au bord d'un clair ruisseau,
Vivez de fruits, de glands, ce festin du pourceau ;
De la sobriété, vous même offrez l'exemple ;
Que le sang des brebis ne souille plus le temple
De votre nouveau culte, et d'abord hâtez-vous
De fermer vos celliers par de triples verroux,
Et d'en jeter les clefs, ou d'en murer la porte,
De peur que le Démon quelque jour ne vous porte
A la tentation de rouvrir vos caveaux,
Afin d'y déboucher des flacons de Bordeaux,
De Pomard ou d'Aï, ces nectars délectables,
Qui firent autrefois le charme de vos tables,
Au temps de votre vie où la grâce d'en haut
A votre esprit mondain faisait encor défaut.
Proscripteurs pour autrui, soyez-le pour vous-même ;
Soumettez-vous enfin aux règles du carême ;
Plus de vin de Madère et surtout de Cognac,
Poisons troublant la tête et brûlant l'estomac.
Votre exemple touchant convertira les âmes
Des pécheurs endurcis ; applaudis par les femmes,
D'anathèmes frappez, disciples de Calvin,
Tous les récalcitrants, vils esclaves du vin,
Car ces deux grands partis se sont fait les apôtres
De ce dogme nouveau ; j'en pourrais citer d'autres,
Tels certains avocats, certains ambitieux,
Candidats du pouvoir, hypocrites bilieux,
Lesquels, pour rehausser leur petite stature,
Aspirent à l'honneur de la législature,
De loups se font agneaux, renoncent aux liqueurs